

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_023 | Notes de la fin de sa vie pour ses derniers livres.](#)[CollectionBoite_023-27-chem | Platon. Item](#)[\[À propos de Platon - suite\]](#)

[À propos de Platon - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0984

SourceBoite_023-27-chem | Platon.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

où serait enfermé le troupeau humain pour la durée de son séjour terrestre¹. Cette démonstration fut accueillie favorablement par les éditeurs et commentateurs du *Phédon*. Ainsi, J. Burnet et E. Robin traduisent φρουρά par « in ward », « garderie », le second ajoutant toutefois dans une note : « sens incertain. D'après toute la suite, c'est un lieu où est gardé un bétail humain... Par contre, *poste de garde* (Cic., *De sen.* 20, 73 ; *Somn. Scip.* 3, 10) convient mal au contexte ».

A relire le passage en litige, il nous apparaît cependant que la traduction de Cicéron est la plus fidèle au texte grec. A notre avis, les mots φρουρά et κτήμα ne développent pas une seule et même image, comme l'a cru A. Espinas ; Platon recourt à deux images différentes, successives, la seconde exprimant la même idée que la première, mais avec beaucoup plus de force : à savoir que l'homme n'a pas le droit de déterminer lui-même, par un acte de son libre-arbitre, la durée du temps qu'il doit passer sur la terre.

Remarquons d'abord que le sens ici attribué à φρουρά, parc, enclos, garderie, ne peut s'autoriser d'aucun autre exemple. Il est, en fait, extrait du contexte même, pour les besoins de la cause et en vertu d'une véritable pétition de principe : on suppose qu'il existe un rapport logique entre la φρουρά et les κτήματα que, croit-on, elle enferme ; puis, comme ces deux mots, dans leur acception usuelle, ne permettent pas d'établir ce rapport qu'on avait d'abord supposé, au lieu de renoncer à l'hypothèse, on donne arbitrairement à φρουρά le sens — étymologiquement plausible, mais nullement attesté — dont on a besoin pour la justifier. En bonne méthode, on ne peut doter un mot d'une signification exceptionnelle que si les significations attestées par l'usage sont formellement exclues par le contexte, si elles doivent aboutir à une absurdité dans la traduction. Ce n'est pas le cas de φρουρά dans le *Phédon*.

Le mot appartient essentiellement au vocabulaire militaire. Pour un Athénien contemporain de Socrate, de Platon, de Démosthène, il évoquait même une réalité précise : le *service de garnison* que les citoyens étaient tenus d'assurer, lorsqu'il en était besoin, dans les φρούρια, les forteresses qui jalonnaient les frontières de la cité ou en gardaient les côtes². Parmi les auditeurs du philosophe, tout Athénien en âge de porter les armes avait dû, à un quelconque moment de son existence, tel le cavalier Mantithéos défendu par Lysias (XVI, 18), répondre à une convocation de mobilisation et quitter momentanément son foyer, sa famille, pour aller effectuer dans les forts de Panacton, d'Éleuthères, de Rhamnonte, de Phylè, du Sounion, un séjour plus ou moins prolongé, dont la durée, fixée par une autorité supérieure, ne pouvait être abrégée au gré de chacun. Ce service de garnison, n'était-ce point la claire image de la destinée de l'âme, temporairement exilée dans la φρουρά terrestre, loin de son lieu de séjour naturel, et pour une

1. Cf. p. 207, n. 1. Ainsi, E. Des Places, *Pindare et Platon*, p. 110 ; P.-M. Schuhl, *L'œuvre de Platon*, p. 93.

2. Démosthène, LIV, *Contre Conon*, § 3 : φρουρᾶς προγραφείσης (à Panacton) ; Lysias, Pour Mantithéos, XVI, 18. Cf. Liddell-Scott-Jones, s. v., II.

BnF
MSS

